Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **37 (1950)**

Heft 9: **Freibäder**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

WERK

Schweizer Monatsschrift für Architektur, Kunst und künstlerisches Gewerbe

Herausgegeben vom Bund Schweizer Architekten

September 1950 / 37. Jahrgang / Heft 9

INHALT

FREIBÄDER

Kleinere Freibäder, von *Max Ernst Haefeli* 262
Freibad Schlieren. Architekten: M. E. Haefeli, W. M. Moser, R. Steiger BSA, Zürich 264
Schwimmbad Dübendorf. Architekten: O. Stock BSA und H. Suter SIA, Zürich 269
Freibad Letzigraben, Zürich. Architekt: Max Frisch SIA, Zürich 271
Schwimmbad der Dänischen Hochschule für Leibesübungen, Kopenhagen. Architekt: Prof. Edward Thomson, Kopenhagen 276
Kunstwerke für das einfache Heim, von *Hans Kasser* 278
Die Neuerwerbungen der Öffentlichen Kunstsammlung Basel, 1947–1950, von *Maria Netter* 283

Werk-Chronik
Tribüne * 113 *
Ausstellungen * 114 *
Wiederaufbau * 128 *
Vorträge * 128 *
Nachrufe * 129 *
Bücher * 129 *
Wettbewerbe * 133 *
Technische Mitteilungen * 134 *

Mitarbeiter dieses Heftes: Max Ernst Haefeli, Arch. BSA, Zürich; Hans Kasser, Graphiker SWB, Zürich; Dr. Maria Netter, Kunsthistorikerin, Basel.

Redaktion, Architektur: Alfred Roth, Architekt BSA, Zürich. *Stellvertreter:* Alfred Altherr, Architekt BSA, Zürich. *Bildende Kunst und Redaktionssekretariat:* Dr. Heinz Keller, Konservator, Winterthur.

Druck: Verlag, Administration, Inseratenverwaltung: Buchdruckerei Winterthur AG.

Alle Einsendungen sind zu richten an das Redaktionssekretariat, Winterthur, Technikumstraße 81, Tel. 2 22 52.
Nachdruck aus dem «Werk», auch mit Quellenangaben, ist nur mit Bewilligung der Redaktion gestattet.

Offizielles Organ des Bundes Schweizer Architekten
Obmann: Alfred Gradmann, Architekt BSA, Höngger-straße 148, Zürich 10

Offizielles Organ des Schweizerischen Werkbundes
Zentralsekretariat: Bahnhofstraße 16, Zürich

Offizielles Organ des Schweizerischen Kunstvereins
Präsident: Prof. Dr. Max Huggler, Konservator des Kunstmuseums Bern

font en même temps fonction de moniteurs de natation pour les écoliers du voisinage). Principale caractéristique: un toit mobile permettant de mettre à l'air libre le bassin principal.

Guildes suisses de la gravure **278**

par Hans Kasser

La première de ces guildes, l'«Arta» de Zurich, fondée en 1937, est due à l'initiative du relieur et encadreur Armin Grossenbacher et, depuis 1948, édite aussi de petites sculptures. Elle a répandu l'usage de cadres permettant de changer les gravures, et édite un bulletin trimestriel; en 1947, une association sœur a été fondée en Hollande. – Egalement à Zurich est née, en 1948, l'«Association pour l'encouragement de l'art», dont les tirages sont plus restreints que ceux des autres groupements analogues, et qui publie un bulletin hectographié. Enfin, en 1949, a été fondée à Genève la «Guilde internationale de la Gravure», qui a ses filiales en Suisse, en Angleterre, en France, en Allemagne et aux Etats-Unis et, à partir de septembre 1951, publiera une revue mensuelle, «Art et Documentation». – Précisons que ces guildes s'appuient sur un grand nombre de membres, ce qui leur permet de n'exiger de leurs adhérents aucun achat annuel de plus de 12 à 30 francs, le reste étant facultatif.

Les nouvelles acquisitions du musée de Bâle **283**

par Maria Netter

Le fond de la célèbre collection bâloise est constitué de collections privées (celles des Amerbach et du juriste R. Faesch) que des magistrats avisés surent sauver de la dispersion en les faisant acquérir par la ville, ou plutôt par son université (1662 et 1823). Depuis, le développement postérieur de l'art international n'y avait guère trouvé son reflet que par des dons privés. Mais, depuis 1946, le musée Holbein est soudain devenu aussi musée d'art moderne. Indépendamment, en effet, de quelques nouvelles acquisitions «classiques» (la petite madone de Martin Schongauer; de Holbein, le «Portrait d'un inconnu»; enfin, un «Lac de montagne» de J. A. Koch), le musée s'est enrichi d'un nombre considérable d'œuvres de notre temps. En particulier, aux quelques Hodler de la collection est venue s'ajouter une toile capitale, le «Portrait de Madame Krebs». Mentionnons aussi les trois panneaux de la «Ménagerie» de R. Auberjonois, et «Le Matin» du surréaliste bâlois W. K. Wiemken, dont la gloire posthume ne cesse de s'affirmer. Malgré l'acquisition, en 1939, de nombreuses œuvres alors bannies des musées allemands, et qui apportèrent à Bâle les principaux représentants de l'expressionnisme et de la «nouvelle objectivité»; malgré aussi, en 1940, l'entrée de l'«avant-garde» au musée, avec le legs Emanuel Hoffmann (expressionnistes flamands, constructivistes et surréalistes), la grande lacune représentée par l'absence des Français de la fin du 19e siècle, subsistait toujours, comme par quelque anachronique survivance de l'orientation böcklinienne. Mais au cours de ces dernières années, les œuvres de l'école française moderne ont fait leur apparition, dont la plus forte en 1943: «Le cabanon de Jourdan», de Cézanne, que la ville avait refusé d'acquérir, mais dont un groupe d'amis des arts réussirent, à leurs frais, à lui assurer la possession sous forme de dépôt à perpétuité. Et, si les impressionnistes continuent d'y être peu représentés, le musée compte aujourd'hui, avec d'autres toiles de Cézanne (dont un des rares portraits de lui-même peints d'après photographie), enfin des Van Gogh, puis des Gauguin, d'admirables Henri Rousseau (dont «La forêt vierge au crépuscule» et le double portrait de Marie Laurencin et Guillaume Apollinaire), des Chagall (le «Rabbin», les «Marchands de bestiaux», le «Portrait de ma fiancée en gants noirs»), le portrait de Verlaine par Rouault, etc. Enfin, grâce à la présence, sous forme de dépôts, de la collection R. Staechelin et d'une incomparable collection d'œuvres cubistes, le musée s'est également enrichi, entre autres, de nouvelles toiles de Picasso et de six toiles de Braque, tandis qu'il a acquis ou reçu en don des œuvres non figuratives de Calder, Alberto Giacometti, Otto Freundlich et Paul Klee.